

journal plein

d'humour et de bandes dessinées - mars 69

mensuel - 3 Francs

charlie



2

**le
prochain
numéro
de
charlie
sera
en vente
le 1^{er} avril**

charlie

Journal plein d'humour et de bandes dessinées
mensuel - mars 69

n° 2

sommaire

- 1 Al Capp: Li'l Abner
- 15 L.F. Guillebot: dans l'infirmérie
de la conserverie
- 16 Moebius: fin
- 18 Bouteille: on dit
- 21 Jack Wohl: alphabète
- 23 Cavanna: pitié pour Superman (ill. Reiser)
- 27 Wolinski: la momie
- 30 Hopf: portraits en pied
- 32 Gébé: la croisière du pavillon
- 34 Cabu: le journal de Catherine
- 35 Schulz: peanuts
- 44 Maurice Henry: autoportrait aux grimaces
- 49 Homère, Lob et Pichard: Ulysse
- 59 Alphonse Allais: un pèlerinage (ill. Willem)
- 62 Gébé: en mars
- 64 Reiser: t'approche pas

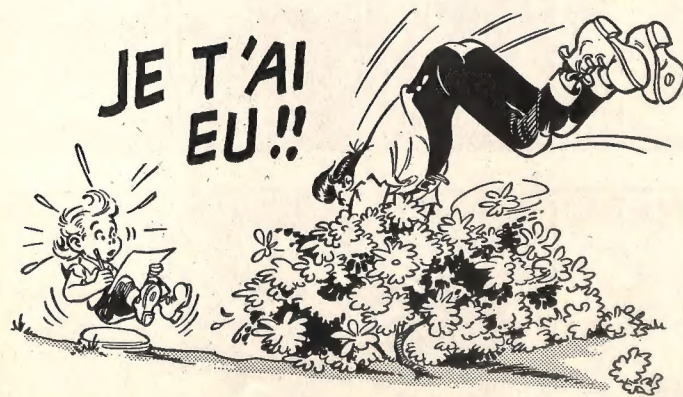


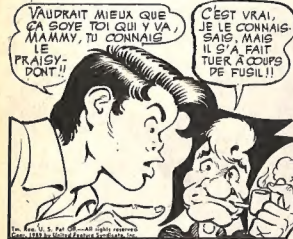
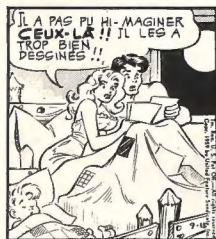
Directeur de la publication : Georges Bernier
 Rédacteur en Chef: Delfeil de Ton
 Ange tutélaire : Cavanna
 Editions du Square, s.a.r.l. au capital de 30.000 F
 Siège social: 35, rue Montholon, Paris 9^e - Tél.
 TRU. 66-90
 Dépôt légal: 1^{er} trimestre 1969
 Imprimerie: Rotocalco Europa - Milano
 Distribution : NMPP
 Abonnement (12 numéros) : 30 F par an
 Etranger: 35 F
 Le numéro : 3 F
 Imprimé en Italie

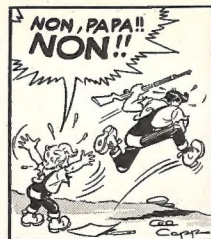
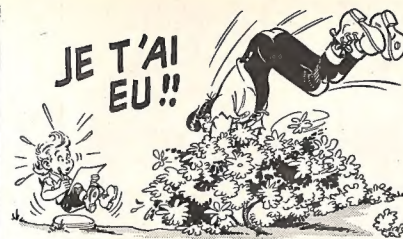
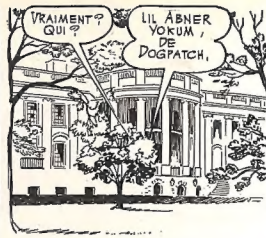
*Go
Capp*

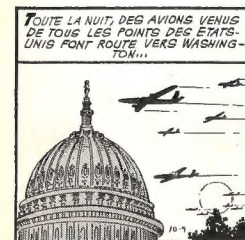
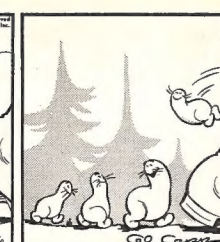
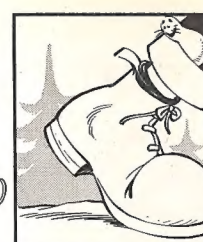
LI'L ABNER

l'ennemi du genre humain

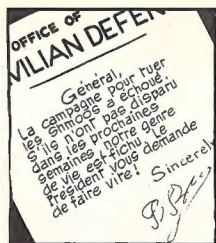


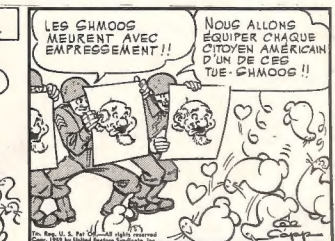
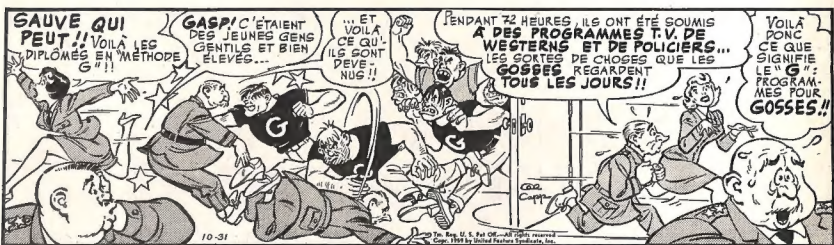














FIN
de l'épisode

DANS L'INFIRMERIE DE LA CONSERVERIE

Dans l'infirmerie de la conserverie, le docteur panse Marjorie, et le directeur, pense Marjorie, a l'air bien embêté. Marjorie est une des ouvrières chargées de couper la tête aux sardines. C'est un poste de débutante, parce que les ouvrières qui ont un peu d'expérience n'en veulent pas, et parce que celles qui ont beaucoup d'ancienneté sont nécessairement affectées aux sertiesseuses, machines modernes que l'on peut faire fonctionner d'un seul doigt. Les ouvrières ont donc une carrière parallèle à la chaîne de fabrication et, normalement, l'accident banal dont vient d'être victime Marjorie pour s'être laissé aller à rêver à son fiancé devant sa guillotine lui vaudrait une petite promotion. De plus, on lui verserait une indemnité pour respecter les lois sociales et un doigt de rhum pour respecter la loi du Talion.

Malheureusement, Marjorie, distraite, n'a signalé son accident qu'en fin de journée et le Directeur est dans une telle colère qu'il a décidé d'inverser les rôles en guise de sanction. Il boira le rhum de Marjorie et Marjorie calculera elle-même son indemnité. Comme elle compte sur ses doigts, il gagne dix pour cent. Mais cette consolation est mince, car la conserverie est à deux doigts, à un doigt même, de la faillite. C'est le doigt de Marjorie qui a suivi les sardines décapitées à la cuisson, à la mise en boîte, à l'expédition, et qui se trouvera d'ici quelques heures chez un épicier, puis dans un ravier, enfin dans l'assiette de quelqu'un qui ne sait pas ou ne veut pas manger les sardines avec les doigts. Suivi de tous les chats du quartier, le client ira montrer son assiette à son épicier, lequel, suivi de tous les chats de la ville, l'emportera chez le grossiste. Les chiens suivront les chats et les journalistes spécialisés suivront les chiens. Le doigt sera pris dans l'engrenage de la presse et la conserverie sera mise à l'index. Le Direc-

teur voit déjà sa fabrique de sardines à l'huile à l'eau.

Quand le directeur a fini de lui expliquer la catastrophe dont elle est responsable pour n'avoir pas conservé et pour avoir conservé son doigt, Marjorie rit.

— Que je suis contente, dit-elle, on va donc vous rapporter mon doigt.

— Quelle importance? a fait le Docteur. Je ne pourrai pas vous le greffer. C'est cuit.

— Ce n'est pas pour le doigt, explique Marjorie, c'est pour le diamant que m'a offert mon fiancé.

— Le diamant... dit le Docteur. Mais alors, Monsieur le Directeur, nous sommes sauvés. Quand on trouve une perle dans une huître, on ne fait pas de réclamation. Nous n'entendrons jamais parler de ce doigt.

Marjorie pleure. Le Directeur réfléchit. Soudain, il prend la bouteille de rhum et s'en verse trois verres, lève le sien et dit:

— Buons au doigt de Marjorie...

Marjorie et le Docteur boivent au doigt et à l'œil.

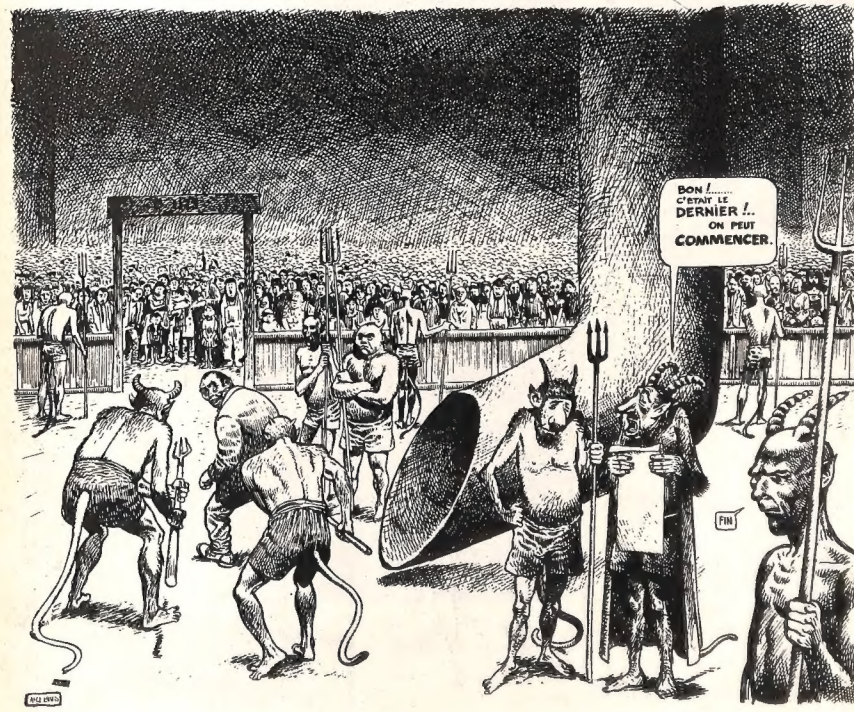
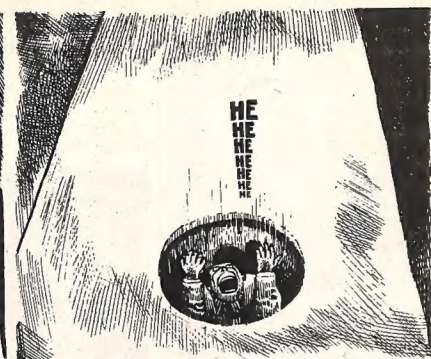
— ... et à une idée publicitaire qui va me faire gagner beaucoup d'argent. Marjorie, je vous offre un autre diamant. A partir de demain toutes les ouvrières des guillottes à sardines porteront une bague à chaque doigt. Quand le public le saura, je pourrai multiplier la production et augmenter les prix. Nous serons la marque la plus célèbre, la plus demandée... Je pourrai augmenter les salaires. Tout le monde y gagnera.

Oui, voilà une histoire qui se termine bien. Tout le monde y gagne en effet. Seul, le jeune homme qui avait demandé la main de Marjorie risquait d'être un peu volé selon la main dont il s'agissait.

L. F. GUILLEBOT

FIN

MOEBIUS





on dit

de LA
strychnine.
On dit également
UNE
cleptomane;
surtout si c'est une femme;
alors qu'on dit
UN
strip-tease;
même si c'est une femme.

TO STRIP: Escamoter.
TO TEASE: TISONner,
atTiser,
aiLumer...
Et, plus souvent, RAllumer.
Telle est, en effet, la mission
sociale
de la strip-girl.

UNE strip-girl.
Alors qu'on dit
UN
streptocoque.
Et non strepto
poque.
Il n'existe pas de strep-poker.
Le strip-tease, par contre,
peut s'accommoder d'un repas;
c'est alors un strip-
lunch.
Le programme est un message
court,
mais chargé de signification:

« Lola, Rita, Stella, dans un
festival de strip
à la mode de Cambrai »,
pourquoi pas;

le menu est plus lourd de forme,
sinon
de sens: « Sole Cumonski,
Hachis Parmentier, etc... ».



On place le programme
A DROITE,
sur la table du client,
le menu
A GAUCHE;

les erreurs entre
les deux sont
peu fréquentes,
mais graves;
voire graveleuses.



Le but de la strip-girl est,
disons-le tout de suite afin d'éviter
des
surprises, de se
dévêtir.

Pour saisir l'intérêt
de la chose, il
faut savoir déjà
que
trente-sept virgule quatre
pour cent de la
production française en textile
sert
à envelopper
les femmes.

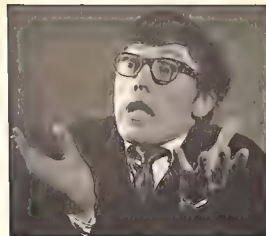
Dans le développement
du cérémonial
qui préside à l'opération
de mise à nu,
développement souvent laborieux
il faut le dire,
le profane ne voit qu'une
façon pudibonde
de tourner autour du pot.

Folie:

Le même profane ne considère pas
DU TOUT
le repas



qui accompagne la cérémonie
comme une façon de tourner
autour du dessert.
Il serait CHOQUE
au plus profond de lui-même
si la jarre-
telle de Lola
venait à choir



AVANT
le homard.

J'ai moi-même crié au scandale:
on avait apporté la dinde de Noël,
et il a fallu attendre vingt
minutes les couverts.

Résultat:

Lola
était nue,
et la dinde
était froide;
rhabiller l'une et réchauffer
l'autre
ils n'ont jamais voulu.

Ma femme et moi,
nous avons passé la soirée à nous
regarder
en chiens de faïence.

Or,
JUSTEMENT!



l'amour ne consiste pas à se re-
garder
L'UN L'AUTRE
mais à re-
garder
tous deux
dans une
MEME
direction,

en l'occurrence: Lola.
C'est le strip-tease au service
de la fidélité;

dans une bonne maison,
la strip-girl
est priée
de laisser
les maris
dans l'état de fidélité où
elle aurait
souhaité les trouver en entrant.

C'est très difficile,
oui,
mais gardons-nous bien de sous
estimer les femmes;
la Théorie de Spinoza
(vous devez vous souvenir)
qui définit la femme
comme
un

POINT,
appelé centre,
autour duquel circule
un lieu commun.



je l'admets à la rigueur
pour la femme
HABILLEE.
Mais, grands dieux! si la nu-
dité était

une chose commune,
où irions-nous?
avec
nos
textiles?

Non; la vérité de la fem-
me, c'est sa pudeur:
seul un attentat peut
la mettre
en évidence.

Et ce n'est pas avec --
le dos de la cuillère,
ou même toute autre partie
de la
fourchette,
qu'on obtiendra des attentats
sérieux
contre une pudeur qui attend ça
comme
le
Messie.



Lola,
Rita,
Stella,
je vous dis:
en AVANT!

la France vous suivra!

c'était dit par l'auteur

Romain Bouteille

ÇA Y EST! ON L'A FAIT!

DEPUIS LE 3 FEVRIER

HARA-KIRI HEBDO

SUPPLÉMENT HEBDOMADAIRE DU MENSUEL HARA-KIRI • TOUS LES LUNDIS • N° 2 • LUNDI 10 FÉV. 1969 • 1 F

PARAÎT TOUS LES LUNDIS

AU PRIX DE ① FRANC

S'il ne vous reste qu'un franc à foutre en l'air, privez vos gosses de pain et achetez HARA-KIRI HEBDO, journal bête, méchant et hebdomadaire, sinon, volez-le!

★ Le mois dernier, nous vous avions annoncé la sortie de « VITE FAIT-VITE LU ». Et puis, au dernier moment, nous n'avons plus voulu de ce titre-là. Nous espérons que vous aurez rectifié de vous-même et que, lorsque HARA-KIRI-HEBDO est apparu chez le marchand, vous vous êtes senti concerné.

Jack Wohl

ALPHABETE

C'EST UNE MANIE,
SUZANNE! ÇA FAIT
DIX FOIS QUE JE
TE DIS QUE JE NE
VEUX PLUS DE CHE-
MISE EMPESÉE.

SS

PAUL, TU ME REN-
DRAS ÉOU AVEC
TES EXPLICATIONS.

P* P

ETIENNE A
ÉTÉ VIRE!

EE E

TU DEVRAIS T'ACHE-
TER UNE NOUVELLE
PAIRE DE BRETEL-
LES.

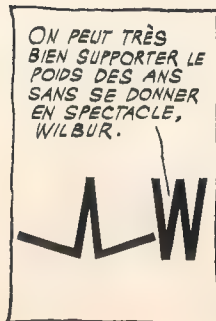
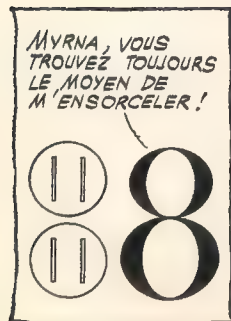
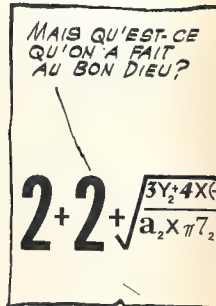
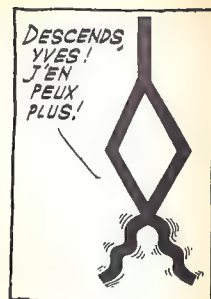
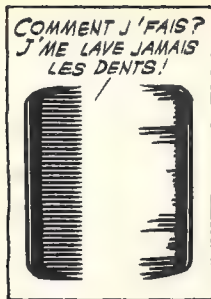
HN

POUR MOI, UN
MILITAIRE,
C'EST UN
FEIGNANT.

AA

JE NE VOUS ÉPOU-
SERAI QUE SI
VOUS ME PROMET-
TEZ DE RENONCER
AU CINÉMA.

88



PITIE POUR SUPERMAN

Is it a bird? Is it a plane?

Sur vingt-neuf millions six cent trente mille écrans de télévision répartis dans autant de foyers des cinquante Etats, une pin-up aux arguments foudroyants attaquait la phase aiguë du strip-tease le plus dévastateur qui ait jamais fait vibrer la fibre artiste des citoyens de la libre Amérique. Tendue au-dessus d'un champ de sexualité à trois cent mille volts irradiant vers les azimuts des torrents d'ondes salaces.

Tout à coup, l'image explosa. Les vingt-neuf millions d'écrans ne réfléchirent plus qu'un brouillis de fugaces striures horizontales. Le champ de forces coïtales se brisa net avec un tintement douloureux à la hauteur de l'ionosphère. Lui succéda un raz-de-marée de frustration d'une violence telle que des aurores boréales furent signalées un peu partout. Sur les écrans apparut le visage épouvanté d'un speaker qui annonça:

— Une information excessivement grave nous oblige à interrompre notre programme. On nous signale qu'un avion rouge, porteur d'une

bombe super-H, a franchi la zone territoriale américaine, faisant route vers New-York. Il y sera dans douze secondes exactement. Le plan d'alerte entre immédiatement en application.

Devant le poste de T.V. de la salle de rédaction du *Daily Sun*, les reporters étaient restés figés dans les attitudes où les avait surpris la fin brutale des évolutions de la capiteuse enfant, c'est-à-dire une main, voire les deux, coiffant la plus proche des mamelles dactylographiques ou des fesses secrétaires qui traînaient un peu partout parmi les cendriers et les bouteilles de bière.

Les deux ou trois caïds du grand reportage égarés par là s'ébrouèrent, crachèrent en chœur des chewing-gums exsangues et foncèrent vers la porte, agrippant au vol chapeaux, leicas et musettes à flashes.

Mais la voix du speaker, que l'horreur rendait stridente, jaillit à nouveau:

— Le tueur rouge est maintenant au-dessus de Manhattan... Il sur-

vole Broadway... Il lâche un objet brillant... Cela tombe... Ça grandit... C'est la BOMBE!

Le hurlement des reporters et des dactylos s'est fondu en un compact cri d'égorgés, aussitôt perdu dans la clameur immense de la ville qui, d'une seule voix, projette son épouvante.

Tous ferment les yeux et attendent la mort. Les femmes tirent leur jupe sur leurs genoux et essaient de se rappeler les paroles de « Notre Père, qui êtes aux cieux... » Le plus obscur des rédacteurs, un minus binoclar voué à perpétuité aux chiens écrasés et aux ivrognes du samedi, referme sa bouche qui bée depuis la première annonce de l'attaque. Il vient de comprendre. S'il comprenait aussi vite que les autres, il serait, lui aussi, un grand reporter. Sa petite cervelle démarre, prend de la vitesse. Ça y est, il a pigé... Mais la bombe! La BOMBE, vingt dieux! n'en a plus que pour un vingtième de seconde. Un dix-huitième, tout au plus... Ça ne fait rien. Faites-lui confiance. Il est là pour ça.



PITIE POUR SUPERMAN

Bang-Bang! Plus vite que le son... Zzzwww!... Plus vite que la lumière... L'homme miracle strie l'espace. Rien ne ralentit cet irrésistible. Rien ne dévie son sillage flamboyant. Brique, acier, béton sont percés d'outre en outre, et l'on viendra voir, le danger passé, les trous découpés comme à l'emporte-pièce, en forme de silhouette d'homme — SA silhouette exacte.

Cependant, la bombe tombe, tombe... Elle plonge sur la ville. Elle va toucher du nez un haut building... Le bolide humain incurve sa trajectoire, plonge à son tour, gagne sur l'engin d'épouvante, le rattrape, le saisit. Il la tient, la gueuse! Voyez-le, au bord du toit, brandissant cette saleté par la queue! La ville hurle son soulagement.

— SUPERMAN! Hurrah! Tu l'as eue, l'ordure! Superman! Superman!

Mais, là-haut, bien au-delà de la zone de danger, les occupants de l'avion assassin ricanent comme de sales Rouges qu'ils sont. Car ils savent que la Bombe est réglée pour éclater sans choc. Encore deux secondes... Encore une... Ça y est!

Entre les mains de Superman, la Super-Bombe H libère un soleil d'apocalypse. Dans le même millionième de seconde, le héros a réagi. Il serre ses poignes autour de l'engin de mort. Il bande en un

effort désespéré ses formidables muscles. La Bombe va-t-elle vaincre l'Homme prodigieux? Ah, quel le lutte titanesque! Superman sent ses forces fléchir. Les sales atomes rouges, déchainés, vont arracher ses mains, le pulvériser, anéantir la première ville du monde en même temps que vingt millions de bonnes vies américaines...

Non! Superman se souvient qu'il est un enfant du pays de Washington et de Davy Crockett. La formidable vigueur qu'il doit au lait en poudre vitaminé *Laughing Cow*, aux flocons de blé gonflé *Uncle Tim Pop Corn* et au véritable *Coca-Cola* (se boit glacé) ne saurait s'avouer vaincue devant un infect produit de l'industrie athée des Rouges!

En un ultime sursaut, il juggle l'expansion dévastatrice. Il est le plus fort, une fois de plus! Saisi d'une sainte fureur, il broie entre ses doigts la carapace de métal et les quelques kilos d'atomes d'uranium subversifs. Tiens, fumier! Puis il en éparille dans le vent les miettes, maintenant aussi inoffensives que les postillons de Bing Crosby. La foule l'acclame. C'est du délire!

Mais lui, il sait bien que sa tâche n'est pas terminée. Il scrute l'immensité bleue. Sa cape écarlate flotte sur ses formidables épaules nues. Son regard surhumain a décelé, à trois cents kilomètres de là, l'avion des Rouges en pleine

déroute. Zzzwww... Un trait de flamme perce les nuages.

Dans la cabine de pilotage du bombardier rouge, un athlète surgi du néant se dresse soudain devant Igor, le Rouge le plus rouge qu'on ait pu trouver, conditionné depuis le ventre de sa mère en vue de cette mission immonde.

Wanda, la diabolique vamp rouge, pousse un cri haineux.

Superman arrache Igor de son siège et lui colle une éblouissante raclée. Quand il se décide à le laisser se répandre sur le plancher pour s'occuper de la femelle, il se trouve nez à nez avec un calibre énorme que la sale fille lui colle sur le buffet. Avec un sourire mauvais, un vrai sourire de Rouge, elle tire douze fois. Superman rit, du bon grand rire d'un gars de chez nous. Les pruneaux rebondissent sur lui, ah, dis donc, comme sur une enclume. Tête de la souris! Elle laisse tomber le pétard pour tâter d'autres arguments...

Ses yeux se mouillent, ses seins parlent. Elle s'approche du héros en mettant en valeur des hanches bouleversantes et des jambes dévoratrices qu'on peut voir fonctionner jusqu'aux dentelles de son slip par la découpe assassine de sa jupe de vamp. Elle colle sa chair perdue au torse magnifique du héros, elle tend sa bouche stakhanoviste du baiser-gouffre, ses lèvres diaboliquement vivantes, comme

les pétales charnus d'une plante cannibale. Attention, Superman! C'est du poison!

Mais Superman ne se laisse pas convaincre par ce matérialisme dialectique. Il dit: « Bas les patates! » et il te vous allonge à la traïresse créature une paire de mornilles à lui arracher la tête. Ces sacrées têtes de Rouges, ça tient mieux que les têtes d'honnêtes gens! Alors, il continue la danse. Il tape comme un sourd. Pour le Bon Droit et le dentifrice Colgate. Bientôt, la fille n'est plus qu'un petit tas sale par terre, les morceaux de sa robe volent à travers l'espace, et elle déguste une correction qu'après tout elle n'a pas volée, n'est-ce pas?

Superman prit sous son bras droit Igor et Wanda, sous son bras gauche une deuxième petite bombe Super-H qui dormait dans un coin. Il bondit hors de l'avion, qu'il envoyait d'un coup de pied se perdre dans l'Atlantique. Puis il fonça vers Moscou.

Cinq minutes plus tard, la Bombe numéro deux plongeait sur la ville maudite. Soigneusement ficelés à sa queue, Igor et Wanda purent jouir d'une dernière vue d'ensemble de leur repaire d'assassins avant d'éparpiller leurs sales molécules dans l'espace en même temps que celles d'une vingtaine

de millions d'autres Rouges enrégés.

La Liberté, la Civilisation, le Way of Life et les Comics étaient sauvés.

Une heure après, Superman, redevenu le journaliste miteux dont personne ne soupçonnait la véritable personnalité, errait pensivement dans la 328^e rue Ouest. Le directeur du *Daily Sun* venait de le flanquer à la porte, car il était le seul rédacteur dans tout le journal à n'avoir pu fournir de copie vraiment sensationnelle sur l'événement du jour. Tous ses confrères, jusqu'au vider de crachoirs, avaient décrit avec un réalisme inouï l'atomisation de Moscou. Son pauvre petit récit avait paru bien plat, comme à l'habitude.

Il entra dans le petit bar où il avait coutume de retrouver sa fiancée. Loïs était là, pas plus saoule qu'il n'était convenable à cette heure matineuse. C'était une fille qui savait se tenir. Bertie Sloop, un reporter du *Daily Sun*, lui parlait dans le cou et la serrait de près.

C'était une brune bien suspendue, aux jambes sans varices. Elle lui demandait de plus en plus souvent si sa situation allait bientôt s'améliorer. Cette fois, elle ne le lui demanda pas. Elle savait.

Elle le plaisanta gentiment:

— Alors, minable, c'est enfin le grand départ? Le grand départ

pour l'Armée du Salut? Oui, eh bien, moi, mon chou, j'en ai ma claque d'attendre un incapable qui, en fait d'augmentation, se fait inscrire au chômage. Tu peux annoncer à tes relations que j'épouse Bertie, ici présent, qui gagne trois fois ton salaire au *Sun*, qui m'offre un diamant convenable pour commencer et une bagnole pour continuer. Bye-bye, chéri!

Elle lui bise le bout du nez et s'éloigna, posée bien droite sur son arrière-train où remuaient des mondes. Bertie la suivit, ses yeux exorbités collés à la croupe prestigieuse. Superman serra les poings. Un seul geste, et... Mais non! Il se domina. Sa terrible puissance, il ne devait l'employer qu'au service du Bien, des Bonnes Mœurs et de la Libre Entreprise. S'en servir pour se venger, ce serait une lâcheté indigne d'un vrai héros de Comics.

Il sortit, marcha tristement le long des trottoirs. Loïs avait raison. Il n'était qu'un gagne-petit, un type incapable d'offrir la Cadillac, le vi-on et le voyage de noces à Honolou qui sont le strict nécessaire pour une fille honnête. Ah, s'il pouvait lui dévoluer sa véritable personnalité... Quelle revanche! Comme elle l'admirerait, comme elle l'aimerait! Superman redressa la tête. Sa décision était prise.

Dans la salle de réunions du Syndicat Fédéral des Héros d'Histoires Dessinées, tous les membres



PITIE POUR SUPERMAN

étaient rassemblés en session extraordinaire. On discutait la demande formulée par l'un d'entre eux, le plus célèbre, le grand Superman lui-même, lequel désirait voir modifiées légèrement les données de son statut de base.

Avant expliqué à l'honorable société qu'il était urgent qu'il apparût dans toute sa gloire aux yeux de sa fiancée sous peine de sombrer dans une mélancolie désastreuse pour le déroulement de ses exploits futurs, Superman conclut en priant qu'on votât une dérogation à la clause qui lui interdisait d'être connu sous ses deux aspects.

Une grande brute vêtue d'un lambeau de peau de tigre se dressa. C'était Tarzan, l'Homme-Singe, presque aussi célèbre que Superman et son rival acharné. Il rugit un discours véhément qu'il conclut par un barrissement incroyablement sauvage.

Mickey Mouse disparut sous le tapis, le père Illico sous les jupes de sa femme, et Annie l'Orpheline demanda au monsieur où il avait bobo.

Quoi qu'il en fût, l'argument semblait avoir ébranlé l'assistance, hostile par principe à toute modification du bon vieux état de choses. C'est alors que Popeye, clignant de l'œil avec un horrible rictus d'amitié pour son vieux pote Superman, tira de je ne sais où une boîte d'épinards qu'il se jeta dans l'œso-

phage. Immédiatement, le merveilleux légume lui insuffla une élocution hautement efficace. En un rien de temps, l'opinion publique se trouva retournée comme une Simca 1000.

La demande du héros national fut agréée dans une ovation. Prince Vaillant et le Fantôme hissèrent l'homme du jour sur leurs épaules. Mandrake le Magicien transforma Félix-le-Chat en civet de lièvre. La liesse était générale. Seul, Tarzan, le gros jaloux, rugissait sa rage, frappant son vaste poitrail à grands coups de poing. Popeye le prit entre le pouce et l'index et le tassa dans le fourneau de sa pipe avec un petit rire satisfait tandis que Juliette de Mon Cœur confiait à Blondie une recette de harengs saurs à la confiture de cerises.

Il poussa la porte du petit bar. Lois exposait ses jarretelles sur un tabouret à pattes d'insecte. Elle le héla, pas rancunière:

— Hello, minable! C'est dur, les premiers temps, hein? Je sais ce que c'est. Mon image adorée hante tes nuits fiévreuses. Pauv'chou! Ça se tassera, tu verras. Faut avoir connu ça au moins une fois.

Le petit journaliste se pencha:

— Lois! Regarde-le bien, le minable!

Un éclair bleu. Plus de petit homme à lunettes, plus de complet fatigué. Un demi-dieu fulgurant, une cape rouge claquant dans un vent

de tempête. Sur le torse immense, le « S » légendaire.

La fille ouvrait des yeux extatiques. — Superman!... Toi! Tu es Superman!...

Le héros savourait le moment.

— Oui, chérie. Je suis Superman. Elle palpa les biceps colossaux, pinça les pectoraux d'acier au tungstène.

— C'est formidable, mon chou. Que les copines vont rager!

Elle glissa un nickel dans le distributeur, reçut une poignée de cacahouettes, en grignota une.

— Ça doit laisser pas mal de fric, un job comme ça?

Il bomba le torse, tendit un jarret vertueux.

— Tu ne voudrais pas? Je combats pour le Bien, la Justice, la Gloire...

— Et des haricots?

Elle se laissa glisser du tabouret.

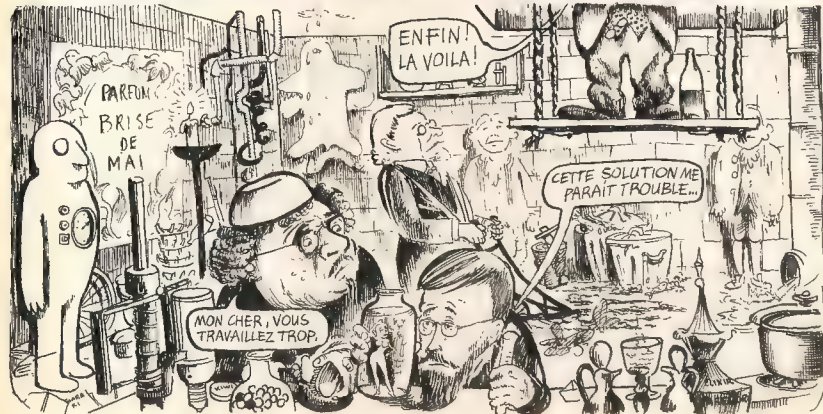
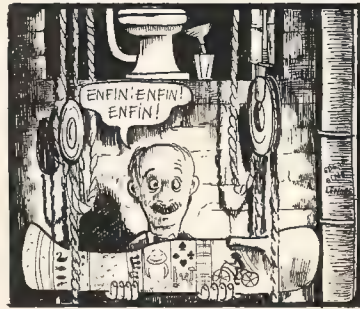
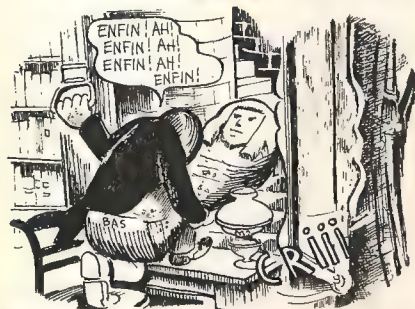
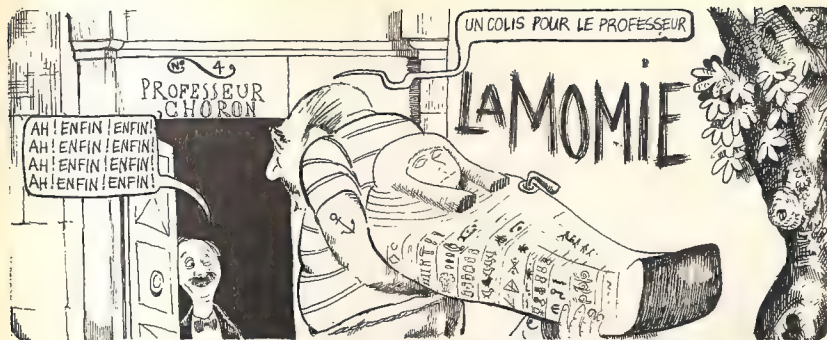
— Dommage, beau gosse!

Elle lui fourra une cacahouette entre les dents, lissa sa jupe sur ses hanches. Son slip se dessinait dessous en lignes précises.

— Enchantée d'avoir fait votre connaissance, mais il faut que je parte. Des affaires sérieuses: je vais essayer ma bagnole neuve. Un cadeau de Bertie. Bye-bye...

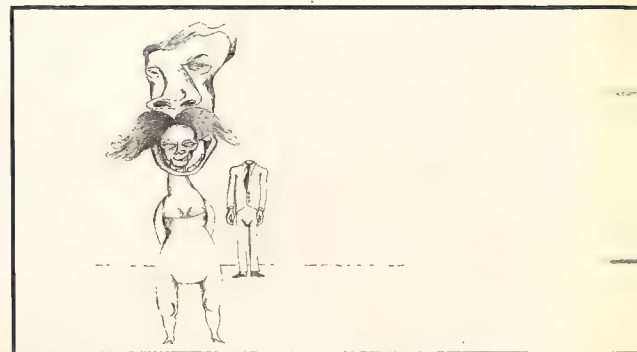
Elle s'éloigna.

cavanna





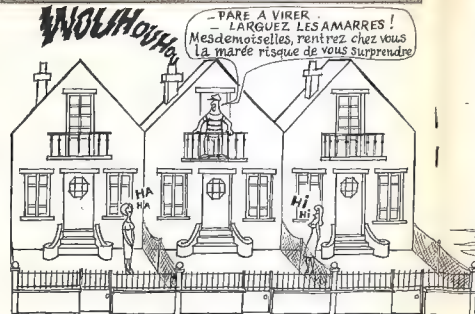
portraits en pied



LA CROISIÈRE DU PAVILLON

Demoiselle de bâbord,
au revoir :
je pars en croisière.

Demoiselle de tribord,
au revoir :
je pars en croisière.



- PARE À VIRER -
LARGUEZ LES AMARRES !
Mesdemoiselles rentrez chez vous
la marée risque de vous surprendre

Ne me remerciez pas. Je n'ai fait qu'observer les Lots
de la Mer. Il y a des serviettes dans ma cabine.



Merci d'avance
pour les serviettes
CAP'TAIN



Et maintenant
en route
pour
l'Aventure



Les nerfs craquent

et nous sommes
trop jeunes pour mourir.
ON NE JOUE PLUS !

Eh bien,
rentrez chez vos
parents, jeunes
otelles !
J'affronterai seul
la tempête.

MAIS UNE NUIT...

LA TEMPÊTE

Boucaner
vous nous avez
embarqués de force



Diab !
Nous allons
essuyer
un grain.



PAR



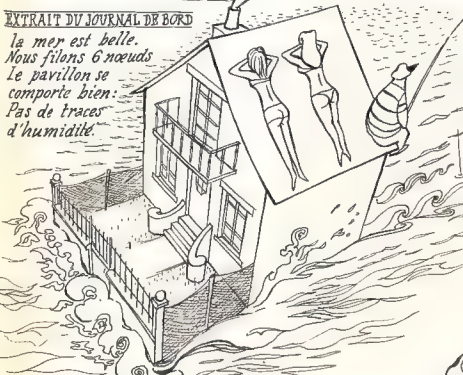
Je vous avais bien
prévenues.
Les gens des villes
ne se méfient
jamais assez
de la mer.



Soyez tout de même les bienvenues
à mon bord
Demoiselles de peu de foi.

EXTRAIT DU JOURNAL DE BORD

la mer est belle.
Nous filons 6 nœuds
Le pavillon se
comporte bien :
Pas de traces
d'humidité.



et tous les soirs dans le carré on fait la ronde.

YÉ YÉ



Je vais
souvent
râconter
que j'ai failli
épouser un
capitaine

Au moins
quand j'entends
des chansons de
marins je pourrai
pleurer

Et maintenant
CAP'TAIN
un peu
de sérieux...

La Martine
à ses
traditions.



la bibliothèque de charlie

CABU : Le grand Duduche (éditions Dargaud)

CAVANNA : 4, rue Choron (éditions Hara-Kiri)
Cavanna (éd. Julliard. Coll. Humour Secret)

MAURICE HENRY : 1930-1960 (J.J. Pauvert)
les 32 positions de l'androgynie (J.J. Pauvert)

GEBE : Rue de la Magie (éd. Losfeld)
Berck (éd. Hara-Kiri)

WOLINSKI : Album « Bizarre » n. 42 (J.J. Pauvert)
Histoires lamentables (éd. Hara-Kiri)
Ils ne pensent qu'à ça (éd. Denoël)
Je ne pense qu'à ça (J.J. Pauvert)
Je ne veux pas mourir idiot. Dessins (Denoël)
Je ne veux pas mourir idiot. Théâtre (J.J. Pauvert)

A paraître:

CABU : Le journal de Catherine

REISER : Mon papa

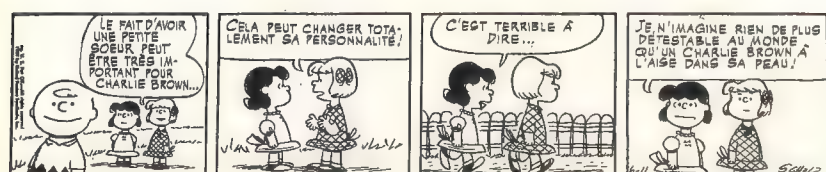
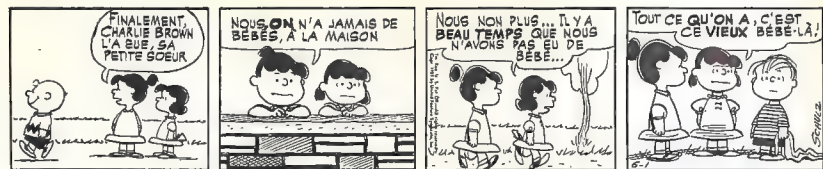
WOLINSKI : Le jeu de l'oie

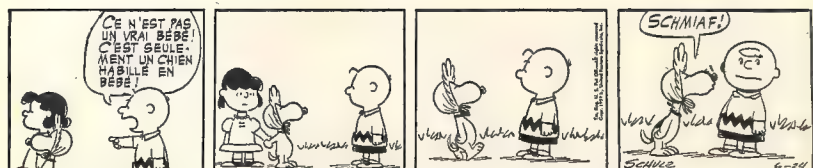
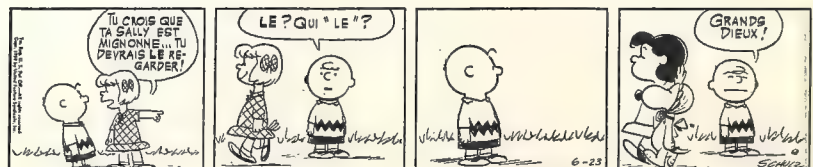


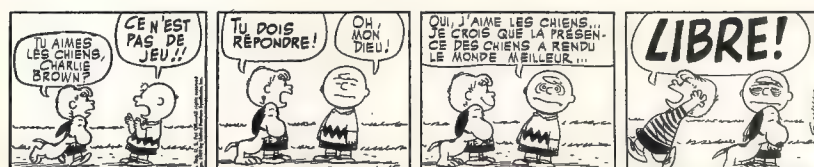
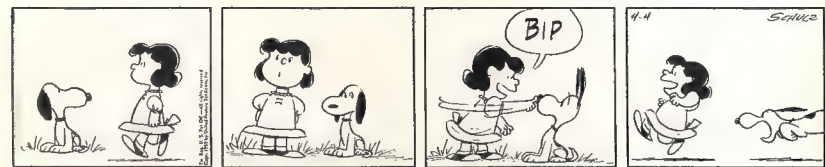
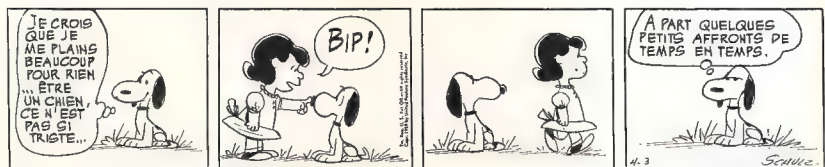
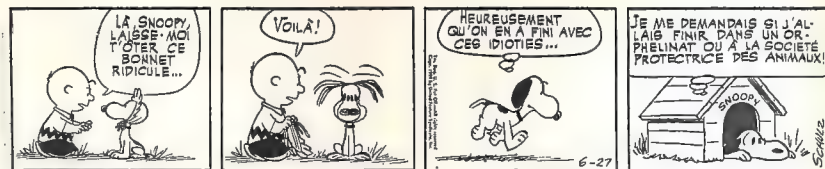
Charles M. Schulz

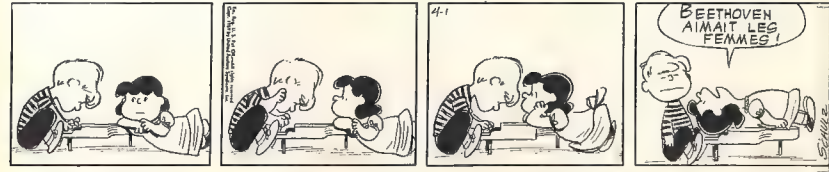
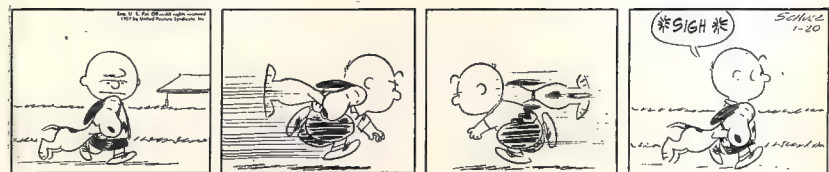
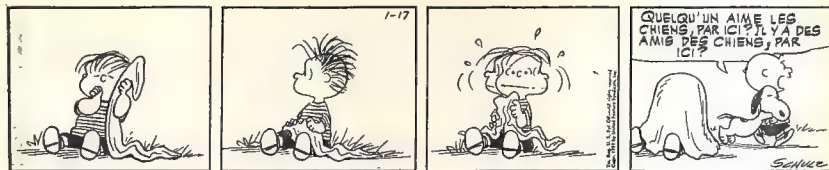
PEANUTS

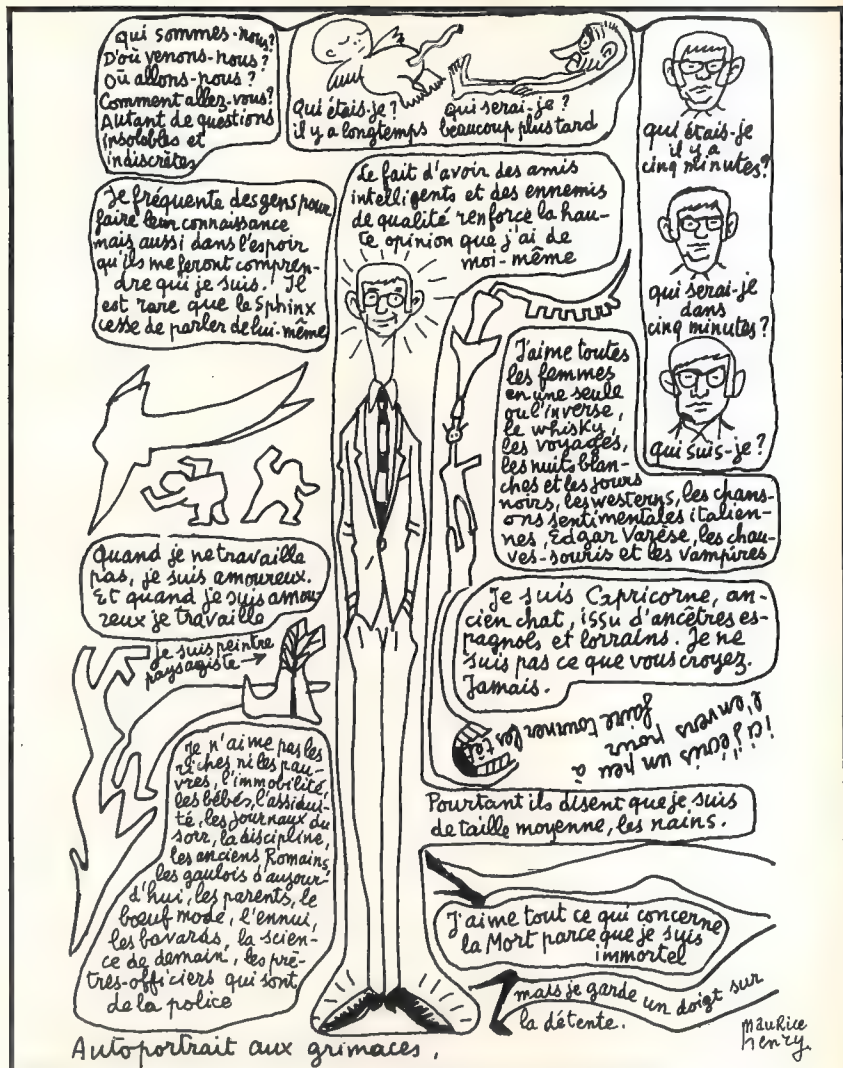












le journal de delfeil de ton

Lundi 1er. - Nous sommes le premier et c'est un lundi. Tout est donc normal. Le facteur m'a apporté un paquet. Je n'ai pas encore réussi à défaire le noeud de la ficelle. C'est de la ficelle de première qualité, il serait dommage de la couper.

Mardi 2. - Très mal dormi cette nuit. Je me demandais si je parviendrais à dénouer cette ficelle aujourd'hui. Je n'y suis pas parvenu.

Mercredi 3. - Je ne sais pas si c'est une idée. Il me semble que le paquet a grossi depuis hier. Si je tenais l'imbécile qui a noué cette ficelle!

Jeudi 4. - Il n'y a pas de doute, ce paquet grossit. Je l'avais posé sur la commode, à côté du vase. Il a déplacé le vase en prenant du volume. Le vase est tombé. Il s'est cassé. Rien à foutre de ce vase, d'ailleurs. Jamais il n'a poussé une fleur dedans.

Vendredi 5. - Ce matin, le paquet avait disparu. Je suis allé me plaindre à la poste. On m'a donné le cahier des réclamations. Pendant que j'y étais, j'ai demandé aussi le remboursement du vase.

Samedi 6. - Le facteur m'a apporté un paquet fermé avec du scotch. A l'intérieur, il y avait une ficelle

avec un noeud. J'ai passé tout mon samedi à la dénouer. J'y suis arrivé. C'est un morceau de ficelle assez ordinaire, d'une vingtaine de centimètres de longueur.

Dimanche 7. - A la messe d'onze heures, l'abbé Mardi a fait un très beau sermon. Il a comparé le corps à un paquet, et l'âme à un morceau de ficelle. Il a parlé de l'âme suivi le fil de sa métaphore, et à la fin il a dit: «Amen».

Lundi 8. - Il y a exactement une semaine, le facteur m'apportait ce fameux paquet que je n'ai pas réussi à ouvrir et qu'un beau matin je n'ai plus retrouvé. Pas de nouvelles de ma réclamation. Ils doivent se livrer à une enquête. On m'avait demandé ce que contenait ce paquet. Question idiote! On m'avait demandé son volume. J'ai répondu qu'il était d'un volume variable tendant vers l'accroissement. Cela avait paru intéresser prodigieusement l'employé. Je lui ai demandé s'il avait déjà reçu un paquet semblable. Il m'a répondu que non, mais qu'il était un passionné des volumes variables. Il paraît qu'il a chez lui une très belle collection d'objets à volume variable. Je lui ai demandé s'il pourrait me la montrer. Il aurait voulu. Seulement, paraît-il, chez elle, sa femme vit entière-

ment nue. Aussi ne peut-il recevoir personne.

Mardi 9. - Ce matin, j'ouvre le tiroir de ma commode pour prendre une paire de chaussettes propres. En effet, nous sommes aujourd'hui un mardi 9, jour où je change de chaussettes. Quelle ne fut pas ma surprise de voir que le morceau de ficelle reçu par la poste l'autre jour, et dénoué par mes soins, s'était renoué comme par enchantement. Je l'ai redéroulé, sans difficulté aucune, et je l'ai mis sous le globe de la cheminée. Je le surveille. Il n'a pas bougé.

Mercredi 10. - J'ai reçu, du ministère des Postes et Télécommunications, une série de formulaires à remplir concernant la perte de ce fameux paquet. J'ai dû aller à Photomaton. En effet, on me réclamait trois photographies pour l'établissement du dossier. Ces formalités assommantes m'ont demandé deux bonnes heures.

Jeudi 11. - Je suis allé porter mon dossier à la poste. Au guichet, on m'a dit qu'il fallait l'envoyer par la poste. Sans compter la perte de temps, ce paquet m'aura déjà coûté 3 francs 60 en timbres. En effet, j'ai préféré faire recommander mon envoi, de crainte qu'il ne s'égaré dans le trajet de la poste



le journal de delfeil de ton

à la poste. L'employé a très mal pris ce trait d'humour. Il l'a qualifié d'humour incongru.

Vendredi 12. - Le morceau de ficelle que j'avais mis sous globe sur ma cheminée a disparu. Le globe aussi. Je suis donc allé à la poste pour déposer une réclamation. On m'a dit que les Postes et Télécommunications étaient responsables des paquets mais pas de leur contenu. Je suis donc allé au commissariat de police du quartier. Là, on m'a envoyé au commissariat d'arrondissement et de là dans un service spécial du quai de l'Horloge. Je n'ai été reçu par le commissaire qu'à neuf heures passées. Il a pris note de ma réclamation, puis il m'a examiné la langue et il a pris ma tension. Il voulait me donner un coup de nerf de boeuf sur les rotules. Je l'ai menacé de mon avocat. Il n'a pas insisté. Je dois y retourner demain, muni de trois photos, pour l'établissement de mon dossier.

Samedi 13. - Suis retourné quai de l'Horloge. Le commissaire n'a pas voulu me recevoir. J'ai été fort mal reçu par un subalterne qui m'a aboyé, textuel: « Et estimez-vous heureux qu'on vous ait relâché. D'habitude, les types dans votre genre qui viennent ici, on les garde un bon bout de temps ». Nous vivons dans un état policier.

Dimanche 14. - Après la messe d'onze heures, je suis allé à la sacristie pour m'entretenir avec monsieur l'abbé Mardi. En effet, il se passe des choses surnaturelles à mon domicile. Le globe qui avait disparu de ma cheminée, eh bien il a dû revenir cette nuit car je l'ai retrouvé ce matin en me levant. Le morceau de ficelle était

dedans, lové sur lui-même. L'abbé Mardi a demandé à m'entendre en confession. Je m'en suis tiré avec deux Pater et trois Ave.

Lundi 15. - La poste a retrouvé mon paquet! Comme il avait malgré! J'ai pu l'ouvrir sans dénouer la ficelle, simplement en la faisant glisser. A l'intérieur, il y avait un bon de réduction de 1.500 francs sur une croisière aux Antilles, Panama, l'extrême-orient et retour par le canal de Suez quand il sera rouvert à la navigation. Je n'ai absolument pas le temps de partir en croisière. C'est bien dommage. Il y avait des albums de photographies, à l'intérieur du paquet. Que de sites enchanteurs! Et, sur le bateau, la piscine était chauffée!

Mardi 16. - Dans la rue, je croise un type qui m'aborde. Il me demande si par hasard je n'aurais pas un globe à vendre. Je lui dis que justement j'en ai un, mais je le préviens qu'il est fuyeur. Il me répond qu'il cherche justement un globe fuyeur. C'était parfait. Il m'a demandé ce qu'il y avait dessous. Je lui ai dit: un morceau de ficelle. Il a trouvé cela très rigolo. Il rigolera moins quand il sera obligé de défaire le noeud tous les jours. Il doit venir demain.

Mercredi 17. - Mon acheteur n'est pas venu. Je l'ai attendu toute la soirée. Je comptais aller au cinéma, je suis resté à regarder les albums reçus l'autre jour. Dans les dépliants, ils disent que les femmes sont très faciles en croisière. On sent que ces dépliants ont été rédigés par des officiers de marine. La dernière croisière que j'ai faite, toutes les femmes à qui j'ai fait des propositions m'ont ri au

nez. Sauf une, qui s'est mise en colère, et qui voulait me casser mon globe. En effet, je l'avais emporté au cours de ce long voyage. Il me vient de ma mère, et ma mère avait toujours eu envie de faire une croisière. Dire que je l'ai promené sous mon bras pendant six semaines! Quel fils je fais! Depuis qu'on m'a dit que ma mère était adultère, ce globe n'a plus de valeur pour moi. Sinon, je ne le vendrais pas. D'autant plus que je suis immensément riche.

Jeudi 18. - M. l'abbé Mardi est venu me voir chez moi. Il n'est jamais venu que pour des extrêmes-onctions. Ça m'a fait un choc! Il paraît qu'il a reçu un paquet par la poste. Il va à la cuisine prendre un couteau pour couper la ficelle, il revient, le paquet s'était envolé. Machinalement il lève les yeux, le paquet était au plafond. Avec un air goguenard, m'assurait l'abbé. Je lui ai dit qu'il s'agissait d'un effet Koulechov. Un visage n'exprime rien, on y lit les sentiments qu'il nous semble devoir exprimer en fonction de la situation. L'effet Koulechov est très fréquent, les acteurs comiques s'en servent énormément. A l'école, j'avais un camarade qui s'appelait Papazof, pas Koulechov, Papazof, mais c'était un russe aussi.

Mercredi 19. - Une ambulance de l'Evêché est venu prendre M. l'abbé Mardi au Presbytère. Sans doute pour donner l'extrême-onction à quelque important personnage.

Jeudi 20. - L'abbé Mardi serait la proie du démon. Lui qui ne croyait pas au diable! Il est enfermé dans un couvent spécial. Il paraît qu'on

le journal de delfeil de ton

ne peut pas le visiter. Qui va faire le sermon dimanche prochain?

Vendredi 21. - Le ministère des Postes et Télécommunications vient de publier un communiqué où il est dit que toute livraison, distribution, remise de paquets par la poste, est momentanément suspendu. L'effet est énorme dans l'opinion.

Samedi 22. - J'ai acheté tous les journaux. On se perd en conjectures sur les motifs de la décision du gouvernement. J'ai parlé avec plusieurs personnes qui ont reçu des paquets dernièrement. Beaucoup ont eu des ennuis avec eux, du même genre que les miens. L'abbé Mardi est revenu. Je lui ai demandé si on l'avait exorcisé du démon. Il m'a répondu: «les cons!».

Dimanche 23. - Ce matin, à la messe d'onze heures, il y avait tellement de monde qu'il a fallu la dédoubler. Les gens ont peur. Il paraît que dans certains immeubles, c'est une vraie sarabande de meubles. On a vu de longues théories de buffets se diriger vers la frontière belge. Les postes de radio ne crachent plus que des flammes. LA TELE EST EN PANNE! L'abbé Mardi a été sublime. S'élevant au-dessus de son cas personnel, il a dit que l'homme d'ici-bas s'attachait trop aux choses matérielles. Qu'on ne pouvait pas être un pur esprit, mais qu'on pouvait avoir l'esprit pur. Il s'est livré à une série de fortes antithèses, et il a conclu en disant: «Amen».

Lundi 24. - Ça viendrait des Martiens. Tous les meubles de France sont en route pour la frontière belge. Pas moyen de les raisonner. Que voulez-vous dire à des meu-

bles? Il paraît qu'à Dunkerque, c'est pire qu'en juin 40. Les Anglais rejettent à la mer tout ce qui vient du Continent. Boulevard de l'Hôpital, j'ai vu deux filles qui se croisaient: des meubles qui descendaient vers la Bastille et des gens du Nord qui se dirigeaient vers la place d'Italie. Images classiques des exodes. Bien entendu, toute vie économique est arrêtée. Entendu une femme, avec un fort accent picard, éclater en sanglots et dire à son mari: «Regarde, Gustave, on dirait notre armoire». Son mari ne savait que lui dire. Il a murmuré: «les salauds». Qui?

Mardi 25. - Le gouvernement est à Bordeaux. Ça recommence bien comme en juin 40. Chez moi, il n'y a plus que les murs. Même les papiers peints sont partis. Au Presbytère, même chose. Plus aucun objet du culte à la sacristie. J'étais venu parler avec l'abbé Mardi. Nous sommes allés nous promener dans les allées du Luxembourg. Les frondaisons sont toujours là. Pour combien de temps? L'abbé pense qu'un malheur est moins grand quand il est universel. Cette parole m'a paru profonde. Le sexe de l'abbé est assez triste à regarder. Ai-je noté que tout le monde est nu? Tous les vêtements s'en sont allés.

Mercredi 26. - De Gaulle serait à Londres, mais comme les radios sont parties... Il doit être furieux. Un sondage d'opinion a révélé que 83% des Français comptent sur lui pour nous tirer de là. En attendant, il y a de plus en plus de gens qui partent pour le Midi. Il faut dire qu'il ne fait pas chaud, ici, sans vêtements. Mardi et moi, on part demain.

Jeudi 27. - Effet comique de cette foule nue sur les routes, libre, et somme toute bien adaptée à son malheur. A Orléans, même les maisons ne sont plus là. La géographie se complique.

Vendredi 28. - Les animaux se mettent à parler. J'ai parlé avec une vache. Conversation sans intérêt. Mardi l'a prise à part. Quand ils sont revenus, elle était convertie à la religion chrétienne. J'ai été son parrain. J'ai demandé à Mardi s'il ne risquait pas un sacrilège. Il m'a répondu qu'en droit canon strict, il ne risquait rien. Le baptême pourrait être nul, mais il ne peut pas entraîner la damnation de son auteur. C'est l'esprit qui compte. L'esprit, tout ce qui nous reste...

Samedi 29. - Rien à signaler.

Dimanche 30. - Nous étions dans un champ. L'abbé a demandé à la foule qui se trouvait là si elle voulait assister à la messe. On a voté. Une légère majorité pour la messe. Une femme à quatre pattes a servi d'autel. L'abbé, n'ayant pas ses bouquins, a improvisé un texte. Il n'arrêterait pas de nous faire rire. Son sermon fut extraordinaire. Il commença en nous disant: «Mes chers amis, je crois bien que Dieu est mort». Une immense ovation lui répondit. Une fille vint sauter à son cou et le culbuta. Ce fut le signal de la bacchanale. MA PREMIERE BACCHANALE.

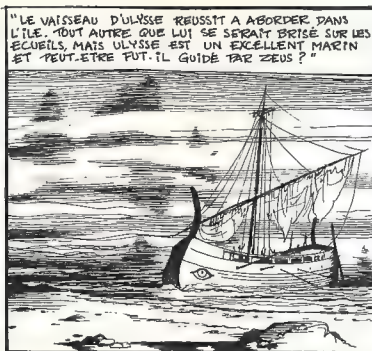
Lundi 31. - Les bacchanales, c'est formidable. Je crois que je suis heureux. Mon cahier a fui vers le nord. J'écris sur la peau d'une fille jeune. Nous allons mourir. Les premiers buffets volants nous ont survolés ce matin.

Après la victoire sur les Troyens, le sage et vaillant Ulysse est reparti pour Ithaque où l'attend Pénélope, sa tendre épouse. A son bord, il a embarqué un correspondant de guerre du nom d'Homère. Mais voilà que dans l'Olympe, la guerre à peine terminée, les dieux s'ennuient déjà. Ils réclament à Zeus un nouveau spectacle, avec Ulysse en vedette. Athéna intervient, mais en vain, Zeus déclenche alors la tempête et le navire d'Ulysse s'échoue aux abords d'un monde interdit, gardé par le géant Polyphème, cyclope au regard foudroyant. Ulysse et ses compagnons vont-ils s'en tirer? Athéna supplie le roi des dieux.





"ZEUS, ALOES, PRODUIT UN BRUILLARD SI ÉPAIS QUE LE REGARD LUMINEUX DU CYCLOPE NE PEUVIENT PAS MÊME A LE PÉNÉTRER..."



"LE VAISSEAU D'ULYSSE RÉUSSIT À ABERGER, DANS L'ÎLE. TOUT AUTRE QUE LUI SE SÉRAIT BRISÉ SUR LES ÉCUEILS, MAIS ULYSSE EST UN EXCELLENT MARTIN ET PEUT-ÊTRE FUT-IL GUIDÉ PAR ZEUS?"



LE BRUILLARD COMMENCE À SE DISSIPER... QUATRE HOMMES AVEC MOI! NOUS ALLONS EXPLODER CETTE ÎLE... TENÉZ VOS ARMES ET QUELQUES PRODUITS... LES AUTRES RESTERONT AUPRÈS DU BATEAU ET RÉPARERONT LES VOILES EN ATTENDANT NOTRE RETOUR."



"LA PETITE TROUPE, COMMANDÉE PAR ULYSSE, SE DIRIGE VERS L'INTÉRIEUR DE L'ÎLE..."

ATTENDEZ-MOI! JE VOUS ACCOMPAGNE, CELA DÉGOURDIRA MES VIEILLES JAMBES... ET PUIS, JE SUIS D'UN NATUREL CURIEUX!



BREBIS ET MOUTONS... L'ÎLE EST CERTAINEMENT HABITÉE.

REGARDEZ, LA HAUT! N'EST-CE POINT L'ENTRÉE D'UNE CAVERNE?



C'EST UNE CAVERNE, EN EFFET... ET ELLE EST HABITÉE.

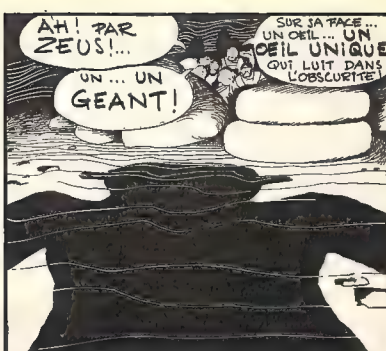
CELUI QUI VIT DANS CET ENDRIT DOIT AVOIR UN FAMEUX APPÊT! REGARDEZ CES FROMAGES! J'AI BIEN ENVIE D'Y GOUTER!



VOILÀ UN APPAREIL ÉTRANGE! À QUOI PEUT-IL SERVIR? JE NE SAIS PAS... MAIL... ÉCOUTEZ... QUEL EST CE BRUIT DEHORS?



QU'EST-CE QUE C'EST? CELA NE PRÉSAGE RIEN DE BON! CACHONS-NOUS!



AH! PAR ZEUS!... UN... UN GEANT! SUR SA FACE... UN ŒIL... UN ŒIL UNIQUE QUI LUIT DANS L'OBSCURITÉ



"LA FORMIDABLE SENTINELLE QUI NE SEMBLE PAS AVOIR PERÇU LA PRÉSENCE DES HUMAINS, SE DIRIGE VERS L'APPAREIL MYSTÉRIEX ENCASTRÉ DANS L'UNE DES PARDIS DE LA GROTTE..."



QUE FAIT-IL?... CE BOURDONNEMENT SOUDAIN... CE HALLO DE L'UNITE QUI L'ENTOURE... PAR QUI, D'UN... AN, LE CLAT EN DEVIENT INSOUTENABLE!



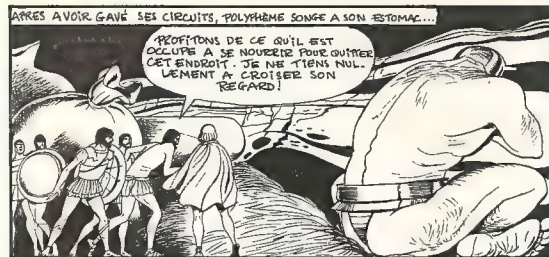
UN INSTANT! LE HALLO S'ÉLOIGNE... LE GEANT S'ÉLOIGNE DE LA MACHINE...

IL SE DIRIGE VERS L'ATRE

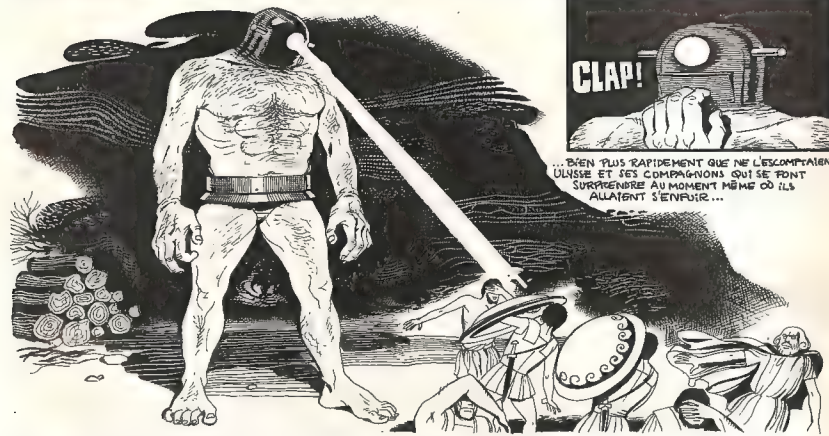


LE BOIS S'ENFLAMME SOUS LE FEU DE SON REGARD!!

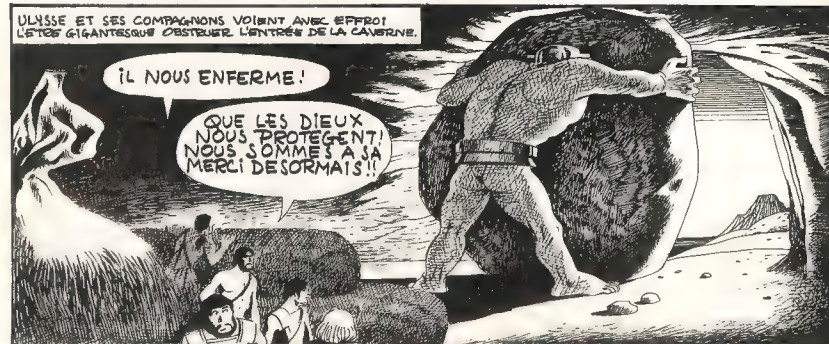
CE MONSTRE EST UNE CRÉATURE DE L'ENFER!



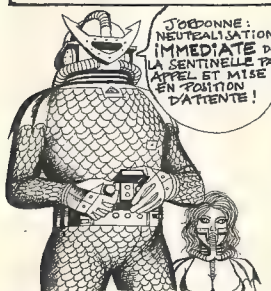
...BIEN PLUS RAPIDEMENT QUE NE L'ESCOMPENTAIENT ULYSSE ET SES COMPAGNONS QUI SE FONT SURPRENDRE AU MOMENT MÊME OÙ ILS ALAIENT S'ENFUIR...



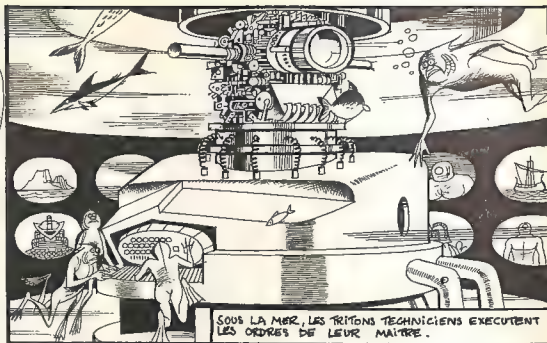
ULYSSE ET SES COMPAGNONS VOIENT AVEC EFFROI L'ÉTAT GIGANTESQUE OBSTRUER L'ENTRÉE DE LA CAVERNE.



A CONTRE-ŒUR, ILS ÉCOUTENT EN COMMUNICATION AVEC LES TECHNICIENS DE SON EMPIRE SOUS-MARIN...



J'ORDONNE : NEUTRALISATION IMMÉDIATE DE LA SENTINELLE PAR APPEL ET MISE EN POSITION D'ATTENTE !



SOUS LA MER, LES TRITONS TECHNICIENS EXÉCUTENT LES ORDRES DE LEUR MAÎTRE.

...ET L'INSTANT SUIVANT, DANS L'ANTÉE DE LA SENTINELLE...

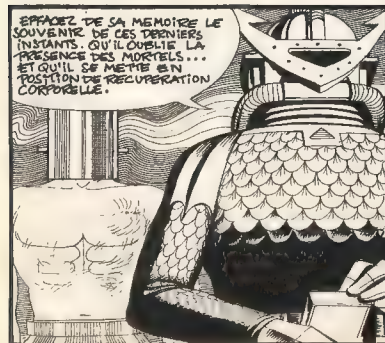
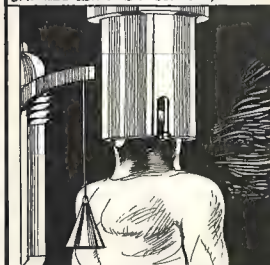


LE...
LE FAISCEAU ARDENT
S'ÉLOIGNE !

PAR
QUEL
MIRACLE ?

NE SOMMES
NOUS POINT
PESÉ
MORT ?

PENDANT À UN APPEL INAUDIBLE AUX OREILLES HUMAINES, POLYPHÈME ABANDONNE SES VICTIMES POUR ALLER S'IMMOBILISER DEVANT L'ÉTANÇONNÉ MAGIQUE. UN CUREUX CYLINDRE S'ABÂISSE LENTEMENT SUR LE CYCLOPE...



EFFACEZ DE SA MÉMOIRE LE SOUVENIR DE CES DERNIERS INSTANTS, QU'IL OUBLIE LA PRÉSENCE DES MORTELS... ET QU'IL SE METTE EN POSITION DE RÉCUPÉRATION CORPORELLE.

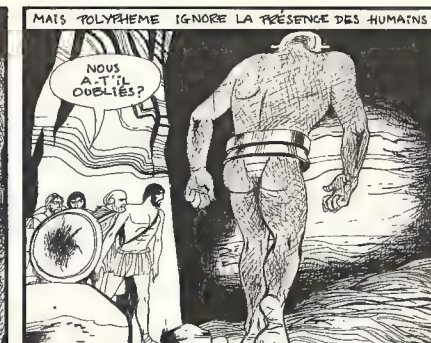


AINSI, IL SERA DIT QU'EN CE JOUR POSITION A SACRIFIÉ AU DESIR DE ZEUS... ET AU CAPRICE D'ATHÈNA. POSSÉDANT DES PIEDS DE PROTHÉE, CE PETIT POURQUOI QU'IL EN HÂTE CES LIEUX INTERDITS, CAR LE SOMMEIL DE POLYPHÈME NE SERA PAS ÉTERNEL !...



IL S'ÉLOIGNE DE LA MACHINE. ATTENTION ! IL VIENT PAR CI !

HELAS ! COMMENT LUI ÉCHAPPER ? CETTE FOIS, IL VA NOUS EXTERMINER !



MAIS POLYPHÈME IGNORE LA PRÉSENCE DES HUMAINS

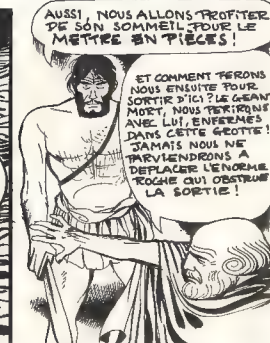
NOUS A-T-IL OUBLIÉS ?



JE NE COMPRENDS PAS... IL SEMBLE S'ÊTRE ASSOUPHI... SON ŒIL NE LUIT PLUS QUE FAIBLEMENT...

IL PEUT S'ÉVEILLER D'UN INSTANT À L'AUTRE !...

EN BIEN ! QU'ATTENDONS-NOUS POUR NOUS ENFUIR ?



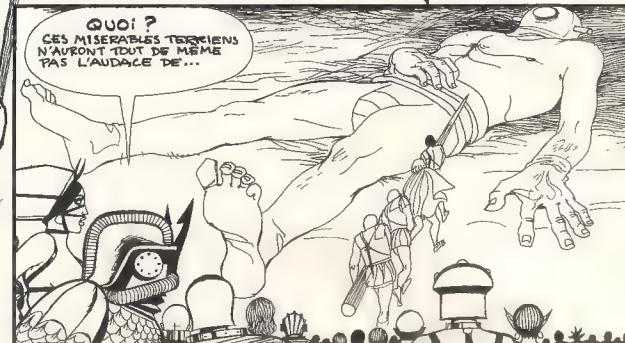
AUSSI, NOUS ALLONS PROFITER DE SON SOMMEIL POUR LE METTRE EN PIÈCES !

ET COMMENT FERONS-NOUS ENSUITE POUR SORTIR D'ICI ? LE GÉANT MORT, NOUS PERDRONS AVEC LUI, ENFERMÉS DANS CETTE GROTTE ! JAMAIS NOUS NE PARVIENDRONS À DÉPLACER L'ÉNORME ROCHER QUI OBSTACULE LA SORTIE !



TU VEUX DIRE QUE LUI SEUL PEUT DÉPLACER CE ROCHER ? NOUS NE POUVONS TOUJOURS LE LAISSER EN VIE ! AS-TU OUBLIÉ SON REGARD HÉVÉTÈTE ?

CELUI QUI AVEUGLE POURRAIT BIEN ÊTRE AVEUGLÉ À SON TOUR ! CE GRAND ÉPIEU LA BAS, FERA L'AFFAIRE !...



QUOI ? CES MISÉRABLES TERRENIENS N'AVRONT TOUT DE MÊME PAS L'AUDACE DE...



HÉSITERAIS-TU À CHÂTIER CEUX QUI ONT BÂTÉ MA
PUISSANCE ET VIOLÉ NOTRE LOI ? N'ONT-ILS PAS MÉRITÉ
LA MORT ?



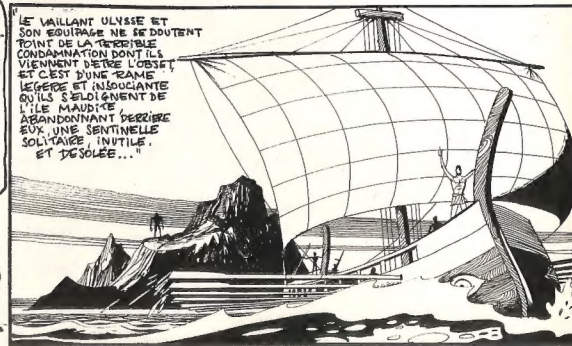
C'EST INJUSTE ! SANS
NOTRE INTERVENTION, TOUT
CELA NE SERAIT JAMAIS ARRIVÉ !



HUMMM... JE COMPRENDS-TU
COLÈRE, POSEIDON, ET EN VÉRITÉ
IL EST JUSTE QUE CES MORTELS
SOIENT PUNIS, MAIS QUE NOUS
ARRÊTIONS LEUR MORT ?
N'EXISTE-T-IL PAS DE PUNITION
PLUS SUBLTILE DE PLUS
INTÉRESSANTE ?



QU'ULYSSE ET SES COMPAGNONS
POURSSUIVANT DANS LA VOIE PÉRI-
LUEUSE OÙ ILS SE SONT ENGAJÉS,
CONDAMNONS-LES À ÉRER
DANS LE MONDE INTERDIT !
ET... MMMM... DANS UN CERTAIN
NOMBRE D'ANNÉES... S'ILS
ONT RÉUSSI À SURMONTER LES
DANGERS DRESSÉS SUR LEUR
CHEMIN... S'ILS ONT SU NOUS
SATISFAIRE... ALORS PEUT-ÊTRE,
LES LAISSERONS-NOUS RÉGAGNER
ENFIN LEUR PATRIE...



FIN DE L'ÉPISODE

alphonse allais un pèlerinage

Ce que j'aime dans l'Eglise catholique, c'est son incontestable aptitude organisatrice.

Dans toutes les affaires qu'elle entreprend, depuis Lourdes (la plus florissante entreprise du siècle) jusqu'au plus humble pèlerinage régional, on retrouve cette maîtrise de l'art subtil de bien remplir la caisse et de ne laisser rien à l'imprévu.

Pas plus tard qu'aujourd'hui, je viens d'assister au pèlerinage qu'ont fait, à Notre-Dame-de-Grâce, plusieurs milliers de braves gens de Lisieux et des environs.

C'est une de mes meilleures et plus gaies jour-

MATIN

1^{er} train, départ 6 h. 10

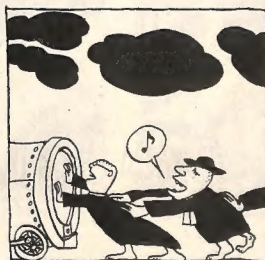
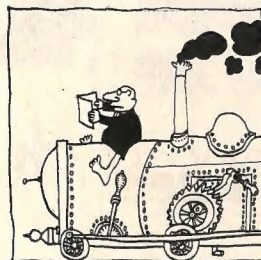
2^{ème} train, — 6 h. 27

... Les billets de pèlerinage ne sont pas délivrés par les employés du chemin de fer, mais aux sacristies des paroisses de la ville, et par MM. les curés de campagne à leurs paroissiens.

Ne jamais chanter avant les départs ni pendant les arrêts.

En partant de Lisieux, on entonnera le cantique suivant :

AVE MARIA
(Air de Lourdes.)



nées de la saison.

Chaque pèlerin était muni d'une petite brochure, mi-indicateur, mi-recueil de cantiques, dont la lecture à froid dégage un comique assez analogue à celui des *Poêles mobiles* de ce pauvre Mac-Nab.

Quelques extraits pourront sans doute en donner une légère idée :

3^e PÉLERINAGE LEXOVIEN

à Notre-Dame-de-Grâce

le 29 août 1895

Déjà de l'aurore
Les feux ont brillé
Et l'airain sonore
Annonce l'Ave.

Ave, Ave, Ave Maria (bis).

Franchissons l'espace, (42 kilom. !)
Heureux pèlerins ;
Allons tous à Grâce
Chanter nos refrains.

Devant l'église du Breuil, on chantera trois fois, en l'honneur du patron de la paroisse :

Sainte Germaine, ora pro nobis.

Après la station du Breuil, prière du matin.

un pèlerinage

Avant la station de Pont-l'Évêque, on chantera trois fois:

Sancte Michaël, ora pro nobis.

(Bien que personne ne m'ait chargé de cette commission, je crois devoir déclarer que le Michaël de Pont-l'Évêque n'a rien de commun avec le jeune recordman anglais du même nom.)
En quittant Pont-l'Évêque, on chantera le cantique suivant:

LOUANGE A MARIE

Unis aux concerts des anges,

On se rangera dans l'ordre suivant et sans distinction de paroisse:

	Suisses Bannières paroissiales Croix	
Garçons	Fanfare	Garçons
Hommes	Clergé	Hommes
Filles	Bambines	Filles
Femmes	Bambines	Femmes

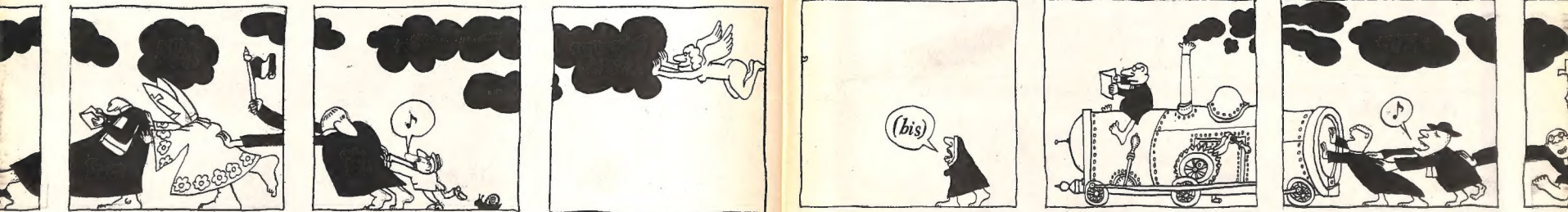
A NOTRE-DAME-DE-GRACE

(Air: Unis au concert des anges.)
Nous avons franchi l'espace (42 kilom.)
Qui nous séparait de vous,
O Notre-Dame-de-Grâce,
Pour nous mettre à vos genoux.
La jeunesse,
La vieillesse,
A vous tout âge a recours,
L'innocence,
La souffrance
Implorent votre secours.

(Forcé d'écouter, je cite seulement deux cou-

L'expédition de Madagascar.

Trois « Pater » et trois « Ave » aux intentions particulières des pèlerins, et le De Profundis pour les défunts, amis ou parents des pèlerins.
L'office du matin sera terminé par un allegro militaire, exécuté par la fanfare.
Après une matinée si bien remplie, les pèlerins sont libres jusqu'à 3 h. 1/2. Les cantiques à la Vierge sont remplacés par des engouffrements de fricots énormes, de cidres torrentiels et de petits Calvados sans nombre.
Après quoi, assemblée, sermon, nouveaux cantiques, *magnificat*, salut, etc.
Un léger extrait de ces chants:



Aimable reine des cieux,
Nous célébrons tes louanges
Par nos chants mélodieux. (Mélodieux!) etc., etc.

Après la station de Quetteville, chapelet.
(Remarquez comme se fouille le patron de l'église de Quetteville. Est-ce que saint Machin aurait démerité?)

Arrivée à Honfleur: Détacher et donner en sortant de la gare le coupon d'aller.

PROCESSION

La procession partira de la gare après l'arrivée du deuxième train et marchera lentement.

Nous demandons instamment à tous les pèlerins d'unir leurs voix pour que les chants s'exécutent avec entrain.
En face de l'église Saint-Léonard, on chantera trois fois:

Sancte Léonarde, ora pro nobis.

Et, en passant près de l'église Sainte-Catherine, trois fois également:

Sancta Catharina, ora pro nobis.

Avant d'arriver à la chapelle, on commence le cantique suivant:

plets de ce pimpant petit cantique.)

De son esquif il regarde
La chapelle des marins
Et dit: La Vierge nous garde,
Nous aurons des jours sereins.

(Enfoncé, le filage de l'huile!)
Etc., etc., etc.

... Après la messe et la première communion, récitation de cinq « Pater » et de cinq « Ave » pour:
L'Eglise,
La France,
Le diocèse de Bayeux,
Les paroisses des deux cantons de Lisieux,

Jadis l'Anglais foula notre patrie,
Nous gémissions sous le joug étranger.
Le vieux Gaulois se lève et dit: « Marie,
Si vous voulez, notre sort peut changer, »
Jeanne paraît! etc.

Strange! On appelle Marie et c'est Jeanne qui vient! Manque d'organisation!
La fin de la petite brochure est consacrée à de menus détails extraordinairement pratiques.
Hein! tout de même, si Pierre l'Ermite avait organisé sa croisade avec une fanfare et cette précision, croyez-vous que le tombeau du Christ

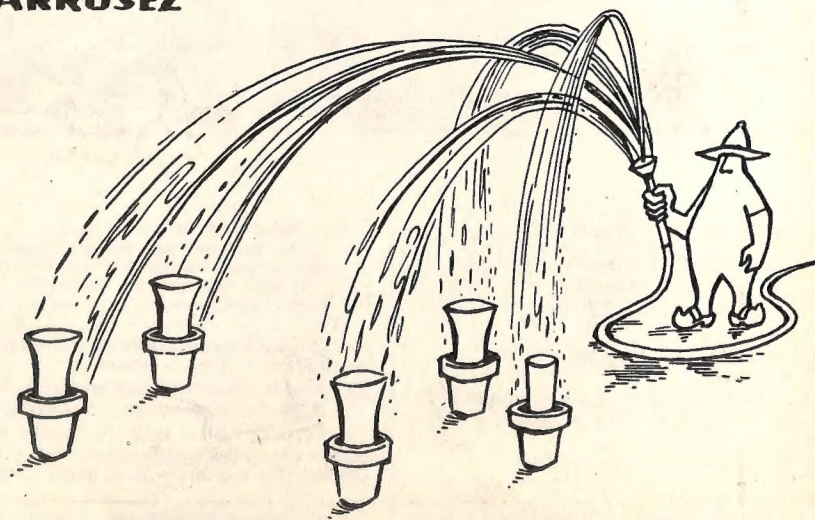
Serait encore aux mains des mécréants? (bis)

EN MARS

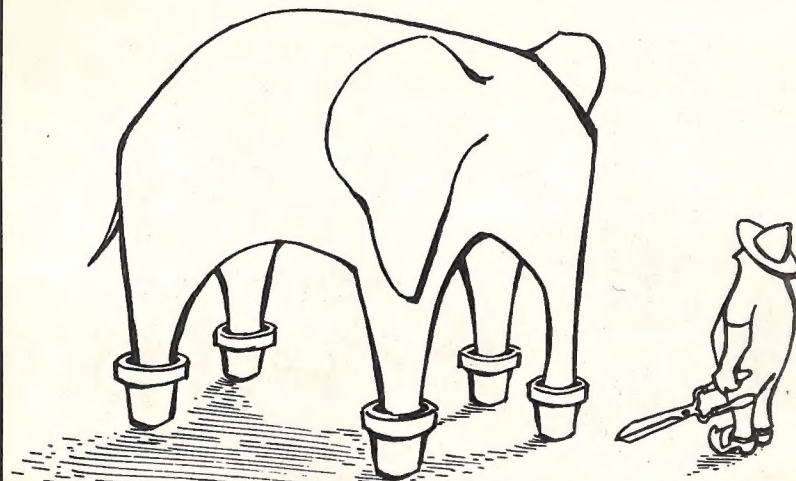
PLANTEZ



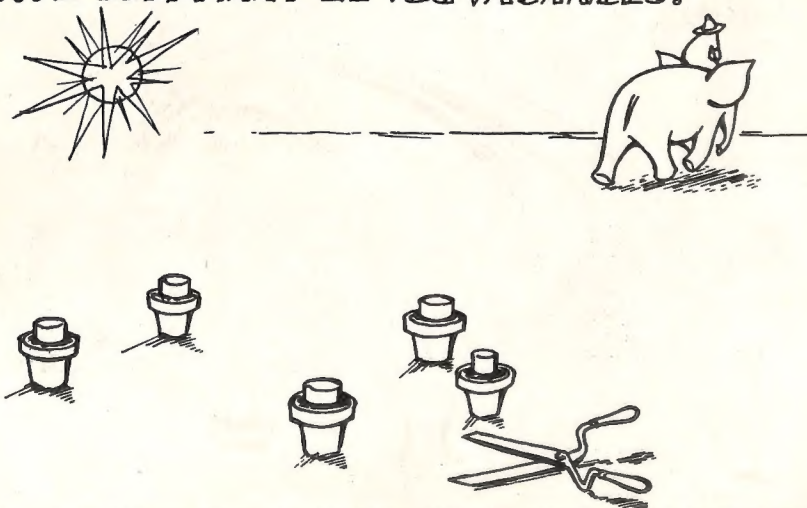
ARROSEZ



POUR RECOLTER EN JUILLET...



... L'ÉLÉPHANT DE VOS VACANCES.



Grégoire

t'approche pas



Si vous avez 4 francs à foutre en l'air...

**HARA
KIRI** 90
MARS 69
MENSUEL
4,00F

journal bête
et méchant

De quoi, y'a pas de gag ?



Ben, et ÇA, alors ?